

Homélie Veillée pascale  
30 mars 2024  
Cathédrale de Liège  
Jean-Pierre Delville, évêque de Liège

Chers Frères et Sœurs,

Pâques est la fête de la nouveauté ! C'est ce que symbolise le jeune homme vêtu de blanc qui accueille Marie Madeleine, à Marie, mère de Jacques, et à Salomé qui étaient allées visiter le tombeau de Jésus. Il annonce aux femmes la nouveauté : « Christ est ressuscité ! Il vous précède en Galilée ! Là vous le verrez, comme il vous l'a dit » (Mc 16,6-7). Voilà le cri de Pâques, la joie de Pâques ! La nouveauté, c'est aussi que la pierre qui fermait le tombeau est délogée et que l'obstacle est surmonté.

Pour vivre cette rencontre avec Jésus ressuscité, il faut suivre les trois femmes qui vont au tombeau de Jésus, d'après l'évangile selon S. Marc. On avait exécuté injustement leur maître et ami, Jésus. Mais elles ne s'avouent pas vaincues, elles veulent aller jusqu'à son tombeau ! Elles ne se résignent pas à l'inactivité ou à l'indifférence, face à l'épreuve et face à la violence qui s'est déployée. Elles sont animées par la tendresse, car elles veulent oindre le corps de Jésus avec des aromates. Elles commencent la journée très tôt, le premier jour de la semaine, en allant au marché pour acheter des aromates. Elles affrontent la mort de Jésus en décidant de laver et de parfumer son corps. Cela pourrait paraître inutile ; pourtant c'est un signe d'amitié et une disposition du cœur.

Ces trois femmes sont confiantes, même un peu téméraires, car elles affrontent un problème : une énorme pierre ferme le tombeau. Elles sont devant un mur, devant une pierre qui les bloque. Cela me fait penser à ces situations qu'il nous arrive de vivre et qui nous bloquent la route. Nous sommes parfois bloqués à cause de problèmes dans nos familles ou au travail, à cause des problèmes de notre société et des peurs que nous vivons. Nous sommes bloqués face à la perspective de la mort. Alors faisons comme les trois femmes : mettons-nous en marche et soyons solidaires. Gardons la confiance et l'amitié dans nos cœurs.

C'est ainsi que la foi des trois femmes obtient un premier miracle : elles lèvent les yeux et contemplent la pierre, qui est roulée. La porte du tombeau est ouverte. On pourrait dire que l'audace de ces femmes a été payante : le mur qui les bloquait s'est déplacé et la route s'est délogée. La pierre était très grande : elle peut symboliser la mort et sa force. C'est un premier effet de la résurrection de Jésus : elle nous ouvre un nouveau chemin dans la vie, quand nous osons affronter avec nos faiblesses les défis et les épreuves qui nous assaillent.

C'est alors que les trois femmes entrent dans le tombeau et voient un jeune homme vêtu de blanc. Cette vision est une étape importante, les femmes voient de mieux en mieux. Elles lèvent les yeux et elles contemplent la pierre qui a été roulée : c'est l'étape de la contemplation émerveillée, évoquée par le verbe « théôreô », qui a donné « théâtre » en français. Ensuite, elles voient le jeune homme, vêtu d'une robe blanche. C'est étonnant : le tombeau est sombre, heureusement que le jeune homme était vêtu de blanc ! Comme Jésus à la transfiguration, il rayonne la lumière ; il est assis à la droite, comme un messie assis à la droite de Dieu ; c'est un jeune, en grec « neaniskos », de la racine « néos », qui veut dire « nouveau » : il possède donc une vie nouvelle.

Le jeune homme dit aux femmes : « Vous cherchez Jésus de Nazareth, le crucifié ? » (Mc 16,6). Cette parole me fait réfléchir : les femmes en effet cherchent Jésus. Dans chacune de nos vies, il y a des questions, des doutes, des recherches. Nous aussi nous sommes invités à chercher Jésus. Mais il se laisse trouver. Car le jeune homme ajoute : « Il est ressuscité ! Il vous précède en Galilée. Là vous le verrez comme il vous l'a dit ». Jésus est donc vivant, on pourra le voir. La recherche débouche sur une vision. La recherche part du concret : il faut trouver l'homme Jésus, l'homme de Nazareth, l'homme crucifié. Mais elle débouche sur la nouveauté : « Il est ressuscité ! », littéralement « il a été éveillé ». Le jeune homme annonce une bonne nouvelle : il est donc le symbole de l'évangile. Il est vêtu de blanc comme les catéchumènes qui seront baptisés à cette veillée : ils seront vêtus de blanc, parce qu'ils revêtent l'évangile du Christ, ils revêtent la bonne nouvelle, porteuse d'avenir. Ce jeune homme fait penser au jeune homme qui avait fui le groupe des disciples à l'arrestation de Jésus et qui avait perdu le drap qui le couvrait (Mc 14, 51-52) ! Il s'est retrouvé nu. Maintenant nous retrouvons un même jeune homme vêtu du vêtement blanc, signe que, depuis la nudité et la faiblesse du disciple, le jeune homme a progressé et est devenu l'annonciateur d'évangile !

Pour participer à cet avenir, le jeune homme dit qu'il faut marcher, il faut bouger, il faut aller en Galilée. La Galilée, c'est la région où Jésus a vécu son enfance, c'est là qu'il a commencé son ministère, c'est là qu'il a connu ses premiers disciples ; c'est là qu'il a annoncé le Royaume de Dieu, c'est là qu'il a guéri de nombreux malades. Ainsi Marie-Madeleine avait-elle découvert en Jésus celui qui lui pardonnait sa vie de péché et il lui avait donné une nouvelle chance pour le futur. Jésus est amour et agit par amour. Jésus nous dit la vérité sur notre vie, il nous remet debout quand nous sommes découragés. Nous le découvrons quand nous le suivons et quand nous aimons, quand nous reconnaissons notre faiblesse et que nous recherchons une force pour notre vie. Il faut revisiter notre vie avec des jeux nouveaux, comme les disciples qui vont revisiter la Galilée avec des yeux nouveaux. C'est ce que vivent aussi les catéchumènes !

Alors, nous aussi, Frères et Sœurs, comme les trois femmes de Jérusalem, cherchons Jésus qui donne à chacune de nos vies une deuxième chance, une nouvelle vision, un nouveau jour. Aujourd'hui Jésus nous donne une Galilée nouvelle, un nouveau lieu de communion : c'est notre monde, c'est notre Église, c'est notre société, c'est notre vie chargée d'une nouvelle expérience. C'est là que Jésus nous rencontre. Que tout cela ne soit pas pour nous un mur, une pierre qui obstrue notre chemin, une obscurité qui nous fait peur. Mais un lieu de recherche, de marche, de découverte, de solidarité, de tendresse et de vision.

Laissons le jeune homme vêtu de blanc nous parler du fond de son tombeau obscur. Laissons le Christ ressuscité parler au plus profond de nous. Et nous rencontrerons le Seigneur dans la Galilée de nos vies et de notre monde !

Amen ! Alleluia !